

Réponse : Semaine 2

Dany Laferrière et Aimé Césaire discutent les sentiments de l'étrangeté personnels en tant qu'un noir dans un monde qui se constitue et privilégie des autres identités. Chez Laferrière nous repérons la confusion et la frustration en se perdant dans la manque d'identité fixé après avoir perdu un parent alors que chez Césaire nous cherchons des méthodes pour se découvrir et revigorer le soi. Enfin, Césaire nous donne une solution pour la crise de « l'étranger natif » face à Laferrière en revenant à Haïti après la mort de son père.

À travers le roman de l'Énigme du retour, le narrateur garde les apprentissages de Césaire très proche de lui et même dans pendant ses sessions intimes comme les bains. Il décrit cet instance-ci en se baignant : « Je me sens toujours à mon aise dans l'eau. Un animal aquatique- je le sais. Par terre, le recueil gondolé de Césaire. Je m'essuie les mains avant de l'ouvrir. » (Énigme, 21) en insinuant sa dépendance subtile à Césaire pour surmonter la tragédie là-dessus. Remarquer que le narrateur utilise l'ouvrage tant qu'il le gondole. Cela nous fait signe que la consultation de Césaire de la part du narrateur est constante et fréquente. L'ouvrage porte des poids et de la signifiante pour le narrateur pendant cette épreuve qui va l'amener à Haïti. Cela semble logique de compter sur un Grande Homme du mouvement du Négritude pour se débrouiller un défi de l'identité. Césaire en particulier dans « Au bout du petit matin » signale un point du redressement pour la situation des noirs et leur présence dans le monde. Peu importe le monde ou la société dans laquelle ils habitent, mais l'expression de l'identité noire doit être indiscutable, incontestable et inébranlable que cela dure. Il explique bien le processus de mettre en vigueur un soi noir :

« ...vie m'assaillent comme un taureau et l'onde de vie circonvient la papille du morne, et voilà toutes les veines et veinules qui s'affairent au sang neuf et l'énorme poumon des cyclones qui respire et le feu thésaurisé des volcans et le gigantesque pouls sismique qui bat maintenant la mesure d'un corps vivant en mon ferme embrasement. »

Après cette métamorphose, « nous somme debout maintenant, mon pays et mois » dit-il. Je constate que le narrateur en *L'Énigme du retour* cherche la revigoration et l'inspiration de cette transformation psychologique et corporel pour affronter son pays natal en tant qu'étranger natif. Il veut rétablir le lien entre son pays et lui-même parce que dès qu'il arrive, :
À part mon escapade avec cet ami vers sa ferme, je n'ai pas quitté ce périmètre de sécurité » (Énigme, 173) pour éviter la réalité qu'il n'appartient nulle part. Ainsi, depuis l'appel fatale qui l'a donné les nouvelles de son père, le narrateur s'accroche aux conseils de Césaire pour se fortifier contre l'énigme de son pays natal. C'est une stratégie pour se préparer pour la confrontation du décalage entre deux côtés de son identité.